

Nom /Prénom/Classe : Juliette Cornet, Manon Guillaume, Stéphanie Doneux et Chloé Jacques – 2NPB

AXE DU DEVELOPPEMENT PERSONNEL

- **Date** : mars 2020
- **Classe** : 6^e primaire
- **Discipline, domaine de l'activité** : français
- **Concept clé travaillé** : analyse et écriture d'un conte en haïku
- **Temps d'apprentissage** : Imprégnation / **Apprentissage** / Entraînement

COMPETENCE TRANSVERSALE PRIVILEGIEE

- Instrumentale :
 - Agir et réagir
 - Etre curieux et se poser des questions
 - Mettre en œuvre
 - Traiter l'information

Compétence(s) d'intégration	Compétence(s) spécifique(s)	Compétence(s) sous-spécifique(s)
Savoir lire (LIRE)	LIRE.1. : orienter sa lecture en fonction de la communication	-Repérer les informations relatives aux références d'un conte. -Anticiper le contenu d'un document en utilisant des indices. -Adapter sa stratégie de lecture en fonction du projet. -Adopter une vitesse de lecture favorisant le traitement de l'information.
	LIRE.2. : élaborer des significations	-Pour dégager les informations explicites. -Pour dégager les informations implicites. -Pour vérifier des hypothèses émises personnellement ou proposées. -Pour percevoir le sens global afin de pouvoir reformuler et utiliser des informations.
	LIRE.3. : dégager l'organisation d'un texte	-Repérer les marques de l'organisation.
	LIRE.7. : percevoir les interactions entre les éléments verbaux et non-verbaux	-Relier un texte à des éléments non-verbaux

Savoir écrire (ECR)	ECR.1. : orienter son écrit en tenant compte de la situation de communication. ECR.2. : mobiliser ses connaissances et savoir-faire pour élaborer des contenus. ECR.3. : assurer l'organisation générale de l'énoncé suivant le genre utilisé.	Repérer et retenir un mot qu'on n'a pas compris.
Savoir écouter (ECO)	ECO.2. : élaborer des significations ECO.5. : interpréter les unités lexicales et grammaticales.	Rechercher des idées. Tenir compte de l'organisation générale du poème. -Distinguer ce qui est dit explicitement par le texte et ce qui peut être interprété (inférer). -Retenir ce dont on a besoin.

• **Intention pédagogique :**

Au terme de l'activité, les enfants seront capables de définir, d'analyser, de repérer et d'écrire un haïku.

• **Prérequis éventuel(s) :**

- Vocabulaire : un alexandrin, une rime, un vers, une syllabe.

• **Bibliographie :**

- DOMERGUE A (2013). *Il était une fois... Contes en haïku*. Paris : Thierry Magnier.
- Balaes D. (2019). *Cours de Bac 2 de Madame Balaes 2019-2020*. Champion : Henallux.
- GIASSEN J. (2005). *Les textes littéraires à l'école*. Louvain-la-Neuve : De Boeck.
- Les habits neufs du grand-duc, in Contes d'Andersen, illustrations de Claire Degans, 2012.
- Katell, K. (s. d.). *Les techniques aquarelles que tout débutant doit connaître*. Consulté le 12 décembre 2019 à l'adresse : https://peinture-aquarelle-facile.com/techniques-aquarelles/?fbclid=IwAR1U94_uP3jUTfMyTQt5P8tLV6_a5uMJfbi3s089SGZTeh48lCfBhrdKO4c
- Wikipedia contributors. (s. d.). *Les Habits neufs de l'empereur*. Consulté le 17 février 2020, à l'adresse : https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Habits_neufs_de_l%27empereur
- Professeur phifix, P. (s. d.). *Questionnaire Les habits neufs de l'empereur*. Consulté le 17 février, à l'adresse : http://www.professeurphifix.net/lecture/questionnaire_habits_empereur.pdf

Analyse matière

1. L'auteur



Nationalité : Française

Biographie : Agnès Domergue est musicienne, auteure et illustratrice. Elle a fait des études d'alto au CNSM de Paris, elle a un CA qui lui permet d'enseigner l'alto en conservatoire, et elle est membre du quatuor Antares avec lequel elle se produit en public. Depuis quelques années, elle s'est lancée dans la littérature jeunesse, parfois au texte, parfois aux illustrations.

2. Le texte

- *A propos de l'architecture d'un poème...*

Le vers : une ligne du poème.

Les strophes : en quelque sorte, elles sont les paragraphes d'un poème ou plutôt des regroupements de vers organisés, séparés les uns des autres par une ligne blanche. Une strophe comportant un seul vers se nomme monostiche.

Une syllabe : unité interrompue dans le langage oral.

- **A propos de la sonorité...**

La sonorité est la qualité du son, que l'on peut reconnaître à son timbre, à sa hauteur, à son intensité. Elle peut provenir des rimes, des allitérations, des assonances, des onomatopées...

La rime : le retour du même son à la fin de deux ou plusieurs vers. (Pas de rimes dans les haïkus)

- **A propos du haïku...**

Le haïku (prononcer ha-i-kou) est un petit poème japonais composé de 17 syllabes. Sa particularité est de comporter une référence à la nature. Il exprime des sensations ténues, rend compte de l'étonnement du poète devant des objets quotidiens : la pluie, un reflet, un papillon sur une main. Le haïku ne fait pas appel à la comparaison ou à la métaphore ; on y nomme les choses directement : il se lit à la lettre.

Aujourd'hui, les poètes qui s'inspirent de cette forme traditionnelle ne suivent plus les règles strictes du nombre de syllabes, ni la référence obligatoire à la nature : ils ont conservé l'idée de saisir un moment fragile, une sensation fugitive dans un poème bref.

Ex :
Sur mon poignet nu
un papillon jaune
je n'ose plus respirer.

J-H Malineau

Les 6 caractéristiques du haïku sont :

1. **L'instant** : la principale caractéristique du haïku est de « dire l'instant dans l'instant », de situer dans le temps et l'espace, à la manière d'une photo instantanée.
2. **La brièveté** : sa seconde caractéristique est sa brièveté. Il est traditionnellement composé de 17 syllabes, réparties sur trois vers (5/7/5 syllabes) qui, ensemble, forment une strophe.
3. **Les saisons** : le haïku traditionnel évoque une des quatre saisons, ceci parfois d'une façon très vague ou sur un élément tout à fait spécifique.
4. **L'absence de rime** : le haïku est composé de trois vers qui ne sont pas rimés.
5. **La syntaxe** : une phrase incomplète est souvent le propre du haïku, fragment de la réalité.
6. **Les cinq sens** : un haïku est généralement en lien avec l'un de nos cinq sens (le toucher, le goût, l'ouïe, l'odorat ou la vue). Il combine parfois deux ou trois sens dans un même texte.

Quelques contes en haïku...

Nuit cahotée
sous le poids des matelas
Aïe ! Un pois sournois. (*La Princesse au petit pois*)

Souffle le vent noir
sur la paille, le bois, la brique
et trois tire-bouchons ! (*Les trois petits cochons*)

Petit capuchon
noisettes et fraises des bois
rencontrent le loup. (*Le Petit chaperon rouge*)

Un amour tressé
de cheveux d'or et de soie
clac ! les ciseaux (*Raiponse*)

Ta robe sur ma peau
plutôt que l'anneau
de mon père (*Peau d'Ane*)

De fil et de bois
une branche qui s'allonge
mensonge (*Pinocchio*)

Dans un sommeil gelé
une hirondelle engourdie
soudain le printemps (*Poucette*)

La belle enfant dort

elle s'est piqué le doigt
s'éveille l'aurore (*La Belle au bois dormant*)
Un fragile espoir
des mains rougies par le froid
dernière allumette (*La Petite Fille aux allumettes*)
Grignote et grignotons
sucre et pain d'épice
une prison (*Hansel et Gretel*)
Porter à sa bouche
une pomme jalouse
parfum de poison (*Blanche-Neige*)
Voyage en papier
pour une poupée il fond
petit cœur de plomb (*Le petit soldat de plomb*)
A la lueur d'un rêve
coudre et se brûler les mains
plumes d'orties (*Les cygnes sauvages*)
Son trousseau de clés
cache un sombre secret
tache de sang (*Barbe bleue*)
Au bout d'un chemin
sept enfants perdus pleurent
des petits cailloux (*Le Petit Poucet*)
Citrouilles et haillons
s'oublient le temps d'une danse
minuit dit la lune (*Cendrillon*)
Un chat s'amuse
ruse
et croque la souris ! (*Le Chat Botté*)

Tombe et grogne
dans un dernier soupir
pétale de rose (*Belle et la Bête*)

Langue de vipère
préfèrent les mots d'où perlent
des diamants (*Les Fées*)

3. Les illustrations

a. Technique : aquarelle

✓ **La technique sèche (ou mouillé sur sec)**

La technique sèche consiste à peindre à l'aquarelle sur du papier sec avec un pinceau mouillé.

✓ **La technique humide (ou mouillé sur mouillé)**

La technique humide consiste à peindre à l'aquarelle sur du papier préalablement mouillé, partiellement ou entièrement.

✓ **L'inondation partielle**

Le papier est mouillé seulement pour la partie à peindre avec la technique humide, le reste du papier reste sec.

✓ **Le lavis uniforme**

Le lavis uniforme est une couche de peinture d'une même teinte et d'une même intensité.

✓ **Le dégradé unicolore**

Exemple de technique pour créer un dégradé unicolore : poser une bande de couleur avec un pinceau humide, diluer un peu plus cette couleur et passer une deuxième bande juste en dessous de la première, la chevauchant légèrement, diluer encore un peu plus et ainsi de suite.

✓ **Le dégradé bicolore ou fusion de couleurs**

Dans l'humide, les couleurs vont naturellement fusionner entre elles, formant un dégradé.

Sur papier sec, on peut fusionner les couleurs en passant un pinceau mouillé à l'intersection des deux couleurs.

✓ **Les techniques de réserve ou de rehaut**

A l'aquarelle, le blanc est celui du papier. Il existe différentes techniques pour laisser ces zones blanches.

→ Contourner les blancs

Pour laisser des blancs, on peut tout simplement les contourner (exemple : l'aile de l'oiseau ci-dessus). Cependant, ce n'est pas toujours facile, surtout si on utilise la technique humide.

→ La gouache blanche

Lorsque la peinture aquarelle est bien sèche, il est possible de rajouter de la peinture blanche à la gouache.

✓ **Les techniques de masquage**

→ *Le drawing gum ou gomme de réserve ou liquide à masquer...*

Le drawing gum est un liquide permettant de masquer une partie du papier pour la laisser blanche. Il s'enlève en frottant avec les doigts. On peut ensuite venir peindre sur cette partie blanche ou la laisser telle quelle.

→ *La cire*

On a le même effet que le drawing gum avec la cire, mais il n'est pas possible de l'enlever ensuite.

→ Le retrait de peinture ou l'ouverture des blancs

Lorsque la peinture est encore humide, on peut venir en retirer une partie avec du papier absorbant ou un pinceau sans pigment (de préférence un pinceau à poils durs).

✓ **La technique de repentir**

La même chose que la technique précédente sauf que là, on vient d'abord humidifier la peinture qui a déjà séché avant de la retirer au papier absorbant.

✓ **Le grattage du papier au cutter ou au papier de verre**

Gratter le papier aquarelle avec un cutter ou du papier de verre lorsque la peinture a séché permet de faire apparaître le blanc du papier.

✓ **Le pochoir**

On peut toujours utiliser un pochoir pour laisser des parties blanches.

✓ **Les techniques aquarelles liées aux couleurs**

→ **La peinture unicolore avec échelle de valeurs**

Pour donner de la profondeur à notre peinture aquarelle, il faut varier les valeurs. Comme entraînement, vous pouvez peindre une aquarelle avec une seule couleur que vous foncez plus ou moins.

→ **Peindre en négatif**

Peindre en négatif consiste à peindre un fond plus foncé que le sujet pour le faire ressortir, en particulier si celui-ci est blanc ou très clair.



→ Le mélange de couleurs sur la palette

Vous pouvez mélanger les couleurs sur une palette de peinture ou directement sur le papier.

→ Le glacis

Pour mélanger les couleurs, vous pouvez également utiliser la technique du glacis. Pour cela, déposez une première couche de couleur sur le papier.

Puis, attendez qu'elle sèche et déposez une deuxième couche d'une autre couleur. Par transparence, ces deux couleurs vont se mélanger.



✓ Les couleurs

→ Les couleurs complémentaires : jaune/violet bleu/orange rouge/vert

Les couleurs complémentaires sont celles situées à l'opposé sur le cercle chromatique.

Mélangées entre elles, les couleurs complémentaires permettent d'obtenir du gris. Parfait pour les ombres par exemple : mélanger la couleur du sujet à qui appartient l'ombre avec sa complémentaire et éventuellement avec la couleur de l'endroit où l'ombre est projetée et une touche de bleu.

Mises côte à côte, les couleurs complémentaires se mettront en valeur.



→ Les couleurs froides/chaudes

Les couleurs froides (bleu, vert, ...) donnent une sensation d'éloignement. Dans un paysage par exemple, il vaut mieux peindre avec des couleurs froides vers l'horizon.

Au contraire, les couleurs chaudes (jaune, rouge...) rapprochent. Dans un paysage par exemple, il vaut mieux peindre avec des couleurs chaudes au premier plan.

→ La couleur rabattue

Une couleur est rabattue lorsqu'elle est foncée avec sa couleur complémentaire.

→ La couleur rompue

Une couleur est rompue lorsqu'on ajoute de l'eau pour l'éclaircir.

→ Le nuancier

Un nuancier à l'aquarelle est composé de toutes les combinaisons possibles par mélange de 2 couleurs de la palette de peinture.

Il permet de tester sa palette et de se rendre compte des couleurs possibles à obtenir à partir de celle-ci.

b. Analyse des illustrations et du rapport au texte

Petit capuchon

noisettes et fraises des bois

rencontrent le loup



- ✓ L'image fait référence au conte du Petit Chaperon rouge écrit par Perrault. Celle-ci demande une certaine culture générale pour deviner le conte.
- ✓ L'illustration est complémentaire au texte : l'enfant (= le Petit Chaperon rouge) porte un capuchon ; les noisettes se trouvent au centre de l'illustration ; la fraise est représentée par une forme rouge entourée par le loup que l'on cite à la troisième ligne. Il y a la présence d'un panier dégageant de la chaleur, celui-ci contient des éléments qui seront apportés à la grand-mère. Pour cela le Petit Chaperon rouge doit emprunter un des deux chemins représentés par les deux arbres sur l'illustration. Derrière ces deux arbres se trouvent deux nuages : un avec des gouttes rouges (on suppose qu'il s'agit de sang) et l'un sans. Celui avec les gouttes rouges peut soit représenter le chemin du loup qu'il emprunte pour tuer la grand-mère ou bien le mauvais choix du Petit Chaperon rouge qui entraîne la mort de la grand-mère.

→ Ces éléments sont disséminés dans l'image, de manière à garder une part d'implicite.

La belle enfant dort
elle s'est piqué le doigt
s'éveille l'aurore



- ✓ L'image fait référence au conte de la Belle au bois dormant écrit par Perrault. Celle-ci demande une certaine culture générale pour deviner le conte.
- ✓ L'illustration est complémentaire au texte : la forme est un sablier. Le dégradé de couleur renforce l'idée du temps qui s'écoule et de l'aurore qui s'éveille (référence à la troisième ligne). Une jeune fille (= la belle enfant) qui dort entourée de ronces. Celles-ci font allusions aux ronces entourant le château. Le fuseau sur lequel Aurore se pique le doigt est représenté sur l'illustration (référence à la deuxième ligne). Au bout de celui-ci, se trouve une lueur rouge qui représente le sang.

→ Ces éléments sont disséminés dans l'image, de manière à garder une part d'implicite.

Dans un sommeil gelé
une hirondelle engourdie
soudain le printemps



- ✓ L'image fait référence au conte de Poucette écrit par Andersen. Celle-ci demande une certaine culture générale pour deviner le conte.
- ✓ L'illustration est complémentaire au texte :

Tache brune sur laquelle deux tulipes ont pris racines, fleur où est trouvée Poucette. À côté se trouve une coque d'une noix qui est le lit de Poucette quand elle est chez sa « mère d'accueil ».

Ensuite, on peut apercevoir le museau d'une taupe. Par un mariage forcé, Poucette va devoir l'épouser.

Il y a aussi un oiseau mort qui est une hirondelle (référence à la deuxième phrase). Celle-ci est trouvée dans la galerie que la taupe a creusée. La troisième phrase fait référence aux couleurs jaunes du printemps apparentes sur l'image.

→ Ces éléments sont disséminés dans l'image, de manière à garder une part d'implicite.

De fil et de bois
une branche qui s'allonge
mensonge



- ✓ L'image fait référence au conte de Pinocchio écrit par Carlo Collodi. Celle-ci demande une certaine culture générale pour deviner le conte.
- ✓ L'illustration est complémentaire au texte : la forme en baleine fait référence à Monstro. Pinocchio (= marionnette de fil et de bois) est représenté dans le ventre de la baleine parce qu'il s'est fait avaler. Son nez en bois est une branche qui s'allonge lorsqu'il dit des mensonges. Le feu fait référence à la ruse de la marionnette pour pouvoir sortir de Monstro. Le noir rejeté par la baleine est la fumée du feu. La branche de bois à côté de la baleine symbolise le radeau.

→ Ces éléments sont disséminés dans l'image, de manière à garder une part d'implicite.

Porter à sa bouche
une pomme jalouse
parfum de poison



- ✓ L'image fait référence au conte de Blanche-Neige écrit par Grimm. Celle-ci demande une certaine culture générale pour deviner le conte.
- ✓ L'illustration est complémentaire au texte :

La tache de couleur rouge/orange à la forme d'une pomme. Dans celle-ci, on retrouve une chevelure noire. Il y a aussi le cercueil de verre et sept petits verres qui appartiennent aux sept nains. Sur la droite de la pomme, il y a une tache rouge, elle représente la goutte de sang que la mère de Blanche-Neige a perdue après s'être piquée.

→ Ces éléments sont disséminés dans l'image, de manière à garder une part d'implicite.

Un chat s'amuse
ruse
et croque la souris !



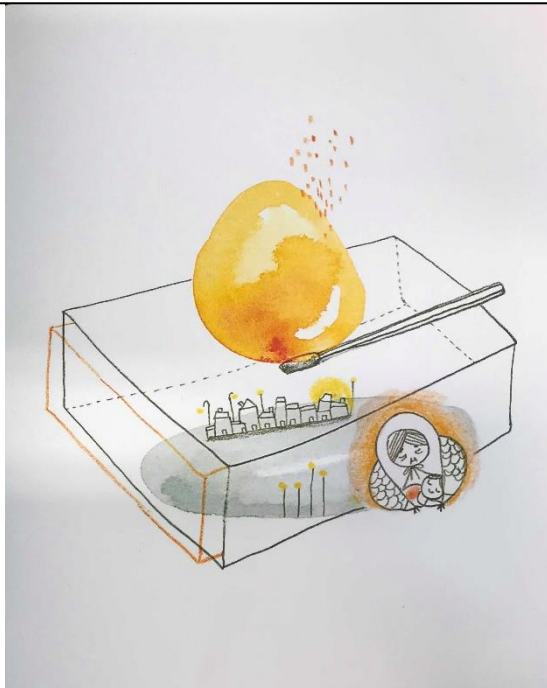
- ✓ L'image fait référence au conte Le Chat botté écrit par Perrault. Celle-ci demande une certaine culture générale pour deviner le conte.
- ✓ L'illustration est complémentaire au texte :

L'illustration représente une botte avec les éléments principaux du conte. On peut apercevoir les trois biens qui ont été légués aux fils du meunier : le moulin, une queue d'âne et des oreilles et des moustaches de chat. Sur le fond de la botte, des lignes représentent les champs qui deviennent la propriété du marquis après la ruse du chat.

La pointe de la botte est remplacée par une tête de souris qui est le résultat de la transformation de l'ogre après la ruse du chat botté.

→ Ces éléments sont disséminés dans l'image, de manière à garder une part d'implicite.

Un fragile espoir
des mains rougies par le froid
dernière allumette



- ✓ L'image fait référence au conte La Petite Fille aux allumettes écrit par Andersen. Celle-ci demande une certaine culture générale pour deviner le conte.
- ✓ L'illustration est complémentaire au texte :

On peut apercevoir une boîte d'allumettes avec une allumette allumée par-dessus.

On retrouve au centre de la boîte, la ville, dans laquelle la petite fille vend des allumettes, éclairée par des lampadaires et on peut voir un point plus lumineux qui nous fait penser à l'endroit où la fille brûle les allumettes.

Sur le côté de la boîte, il y a la grand-mère qui tient dans ses bras sa petite fille.

La dernière allumette représente le fragile espoir de se réchauffer.

→ Ces éléments sont disséminés dans l'image, de manière à garder une part d'implicite.

Son trousseau de clés
cache un sombre secret
tache de sang



✓ L'image fait référence au conte de Barbe Bleue écrit par Perrault. Celle-ci demande une certaine culture générale pour deviner le conte.

✓ L'illustration est complémentaire au texte : la forme de l'illustration fait référence à la tête de Barbe bleue (on peut voir son crâne, son nez, son œil, son menton et sa barbe). Sur le dessus de l'illustration on remarque la tour et de la fenêtre sort une « bulle » jaune, cela représente le moment où Anne regarde si les frères de la jeune femme arrivent.

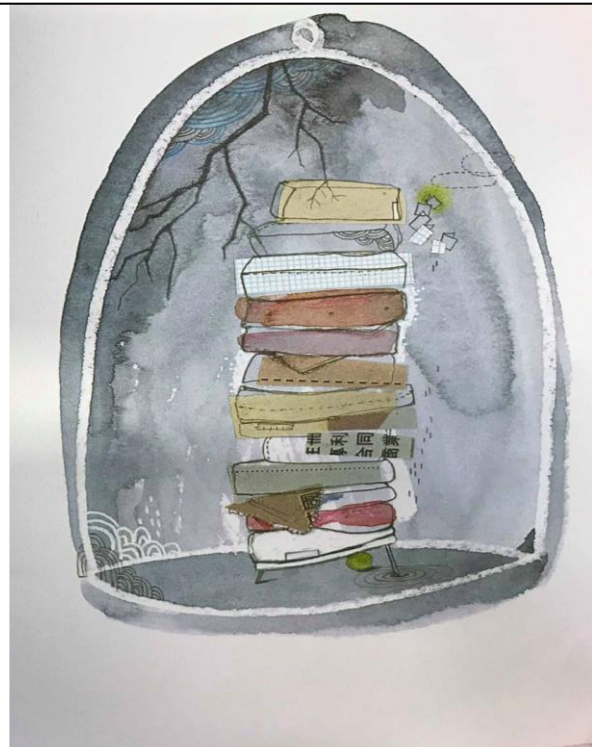
À l'intérieur de l'illustration on observe des escaliers qui pourraient représenter ceux de la maison de Barbe bleue.

On voit également une clé, elle représente la clé ouvrant le cabinet « interdit ». L'encadré rectangle représente la porte et la couleur rouge fait penser au sang.

Sur son nez il y'a comme des épées de mousquetaires qui fait référence au moment où les deux frères viennent sauver la femme car l'un d'eux est mousquetaire.

→ Ces éléments sont disséminés dans l'image, de manière à garder une part d'implicite.

Nuit cahotée
sous le poids des matelas
Aïe ! Un pois sournois



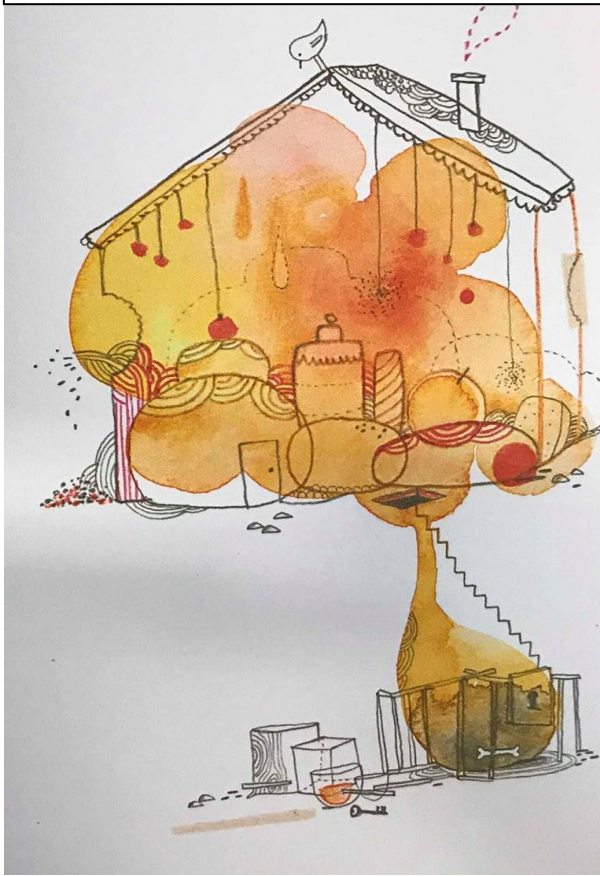
✓ L'image fait référence au conte de la princesse au petit pois écrit par Andersen. Celle-ci demande une certaine culture générale pour deviner le conte.

✓ L'illustration est complémentaire au texte : les branches et les couleurs sombres font référence au temps pluvieux, aux éclairs présents lorsque la princesse vient frapper à la porte du château.

Les matelas représentent les 20 matelas que la reine a mis au-dessus du petit pois (qui est représenté sous le lit).

→ Ces éléments sont disséminés dans l'image, de manière à garder une part d'implicite.

Grignote et Grignotons
sucre et pain d'épice
une prison



Voyager en papier
pour une poupée il fond
petit cœur de plomb



✓ L'image fait référence au conte d'Hansel et Grethel écrit par Grimm. Celle-ci demande une certaine culture générale pour deviner le conte.

✓ L'illustration est complémentaire au texte : les cailloux autour de la maison font référence aux cailloux blancs que Hansel jette sur le long du chemin. L'oiseau sur le toit de la maison représente l'oiseau que les enfants suivent jusqu'à la maison où il se percha.

La maison représente la maison en pain d'épice et recouverte de gâteaux. Tous les éléments dans la maison sont des sucreries.

En dessous de la maison on peut y voir l'étable dans laquelle la méchante sorcière enferme (on voit aussi la clé au sol) les enfants. On peut également observer un récipient qui pourrait représenter le repas que Grethel prépare.

Il y a également deux caisses qui représentent les caisses dans lesquelles il y avait plein de diamants et de perles.

La couleur orange peut représenter la chaleur (le four, le feu qui sera fait avec les bûches, ...)

→ Ces éléments sont disséminés dans l'image, de manière à garder une part d'implicite.

✓ L'image fait référence au conte Le petit soldat de plomb d'Andersen. Celle-ci demande une certaine culture générale pour deviner le conte.

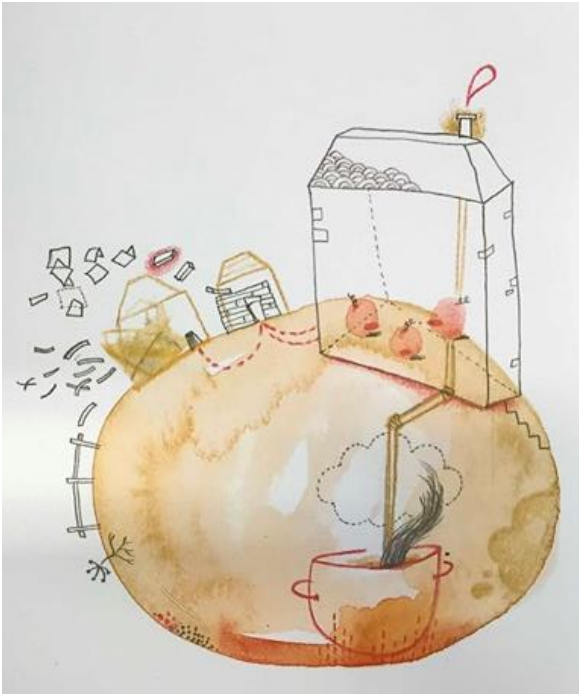
✓ L'illustration est complémentaire au texte :

On distingue la danseuse de papier pour laquelle le soldat de plomb tombe amoureux. Il y a également un bateau en papier qui fait référence à la première phrase du texte. Ce bateau sur lequel se trouve le soldat de plomb, voyage et passe par les égouts, ce qui explique la présence de tuyauterie et d'eau sur l'image. La planche en bois rappelle le moment où le rat demande son passeport au soldat de plomb pour pouvoir naviguer sur l'eau.

Le poisson, lui, représente le moment où le soldat se fait avaler et grâce à la pêche, il est ramené au même endroit que la danseuse. Le poêle sert à brûler le petit soldat de plomb ainsi que la danseuse de papier. Tous deux meurent brûlés et on retrouve dans les cendres un petit cœur de plomb, ce qui fait référence à la deuxième et troisième phrase.

→ Ces éléments sont disséminés dans l'image, de manière à garder une part d'implicite.

Souffle le vent noir
Sur la paille, le bois, la brique
et trois tire-bouchons !



- ✓ L'image fait référence au conte des Trois petits cochons. Conte anonyme folklore anglo-saxon remontant au XVIIIème siècle. Les premiers écrits de l'histoire arrivent en 1843 par James Orchard Halliwell-Phillips. Celle-ci demande une certaine culture générale pour deviner le conte.
 - ✓ L'illustration est complémentaire au texte :
- On distingue trois maisons sur l'image : une maison en paille, une maison en bois qui toutes deux s'envolent par le souffle du loup noir et une maison de brique qui font référence à la première et deuxième ligne du texte. Les pointillés rouges représentent le chemin emprunté du loup passant par chacune des maisons. Les trois petits cochons à la queue en tirebouchon font référence à la dernière ligne du texte. La maison de brique possède une cheminée par laquelle passe le loup et une goutte rouge y est dessinée ce qui rappelle le sang ou la mort puisque le loup noir tombe dans une marmite d'eau bouillante.
- Ces éléments sont disséminés dans l'image, de manière à garder une part d'implicite.

Marcher sur le sable
se fondre dans l'écume
écailles de poisson



- ✓ L'image fait référence au conte de La petite sirène d'Andersen. Celle-ci demande une certaine culture générale pour deviner le conte.
 - ✓ L'illustration est complémentaire au texte :
- On distingue deux mondes bien distincts : la terre représentée par la couleur jaune, des jambes et un tronc d'arbre ; la mer par la couleur bleue, la présence de poissons et la queue de la sirène.
- Les planches de bois correspondent au navire qui s'est brisé et sur lequel se trouvait le prince qu'elle sauve et dont elle tombe amoureuse.
- La croix rouge dans le fond de l'image représente la petite sirène sans voix. Pour devenir humaine elle fait don de sa magnifique voix à la sorcière.
- Les phrases font référence au passage où la petite sirène observe le prince allongé sur le sable, elle aimerait tant le rejoindre mais avec sa queue de sirène recouverte d'écailles de poisson elle ne peut pas et se cache donc en se recouvrant les cheveux d'écume pour l'observer discrètement.
- Ces éléments sont disséminés dans l'image, de manière à garder une part d'implicite.

Les planches de bois correspondent au navire qui s'est brisé et sur lequel se trouvait le prince qu'elle sauve et dont elle tombe amoureuse.

Les phrases font référence au passage où la petite sirène observe le prince allongé sur le sable, elle aimerait tant le rejoindre mais avec sa queue de sirène recouverte d'écailles de poisson elle ne peut pas et se cache donc en se recouvrant les cheveux d'écume pour l'observer discrètement.

→ Ces éléments sont disséminés dans l'image, de manière à garder une part d'implicite.

Un amour tressé
de cheveux d'or et de soie
clac ! les ciseaux



✓ L'image fait référence au conte de Raiponce écrit par Grimm. Celle-ci demande une certaine culture générale pour deviner le conte.

✓ L'illustration est complémentaire au texte :

On distingue une certaine profondeur dans le dessin qui rappelle la hauteur de la tour dans laquelle Raiponce est retenue prisonnière. La tour est entourée de fleurs : des raiponces. Son prénom vient de cette fleur, sa maman ne pouvait s'empêcher de vouloir manger les raiponces de la sorcière et échangea alors sa fille contre quelques fleurs.

La couleur jaune qui ressort sur l'image fait référence à la couleur blonde des cheveux de Raiponce. Ses cheveux sont coiffés d'une tresse et ceux-ci permettent à la sorcière et au prince de monter dans la tour. C'est de ce prince que Raiponce tombe amoureuse et naît ainsi leur amour.

Les ciseaux rappellent la coupure, le coup de ciseaux de la sorcière pour empêcher le prince d'emmener Raiponce.

→ Ces éléments sont disséminés dans l'image, de manière à garder une part d'implicite.

Tombe et grogne
dans un dernier soupir
pétale de rose



✓ L'image fait référence au conte de La Belle et la Bête écrit par Perrault. Celle-ci demande une certaine culture générale pour deviner le conte.

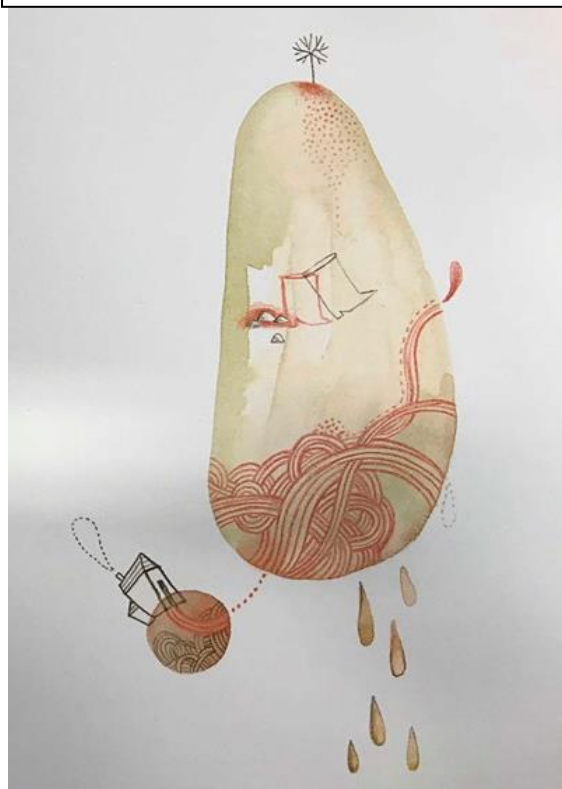
✓ L'illustration est complémentaire au texte : une rose placée dans la tache rouge (=cœur), rappelle celle du conte qui représente le temps qui s'écoule avec la perte des pétales (référence aux pétales qui tombent dans le texte). On semble distinguer la silhouette sombre d'une bête à cornes enfuit dans un costume de prince étalé au sol (= la Bête, qui grogne). Le chandelier, la théière, les tasses... font référence au personnel du château transformé. La bague pourrait évoquer le mariage entre Belle et la Bête. Le centre de la photo est la tache rouge, symbolisant l'amour qui anime cette histoire et réanime la Bête en un beau prince juste à temps (référence au dernier soupir).

Langue de vipère
préfèrent les mots d'où perlent
des diamants



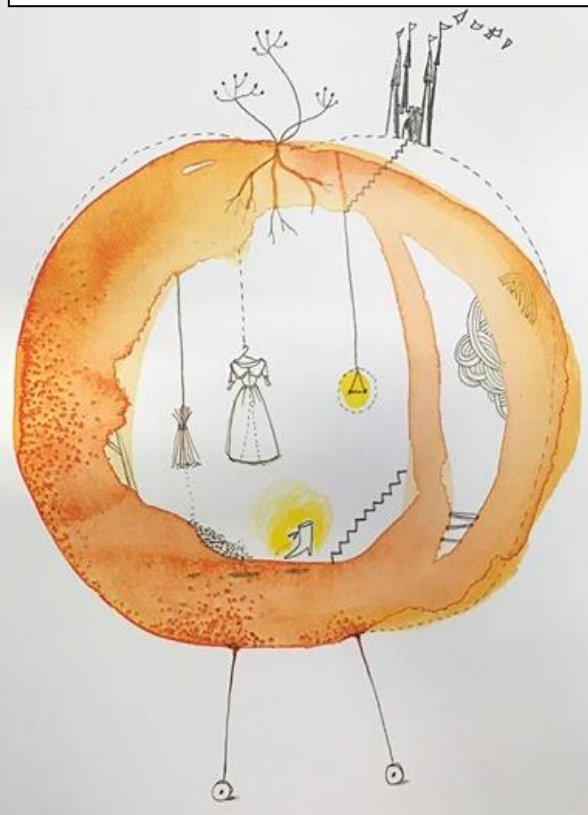
- ✓ L'image fait référence au conte des Fées écrit par Perrault. Celle-ci demande une certaine culture générale pour deviner le conte.
- ✓ L'illustration est complémentaire au texte : Le cercle bleuté ainsi que la cruche, à moitié remplie (car une seule fille sur les deux est honnête), représentent l'eau de la fontaine, où la fée apparaît pour mettre aux défis les jeunes filles. De la fleur fanée (=fée sous l'apparence de la vieille femme) se détache un collier de perles et de diamants (dont fait à la fille honnête, cité dans les phrases 2 et 3). De la fleur épanouie (= fée sous l'apparence d'une princesse) ne découle qu'un lien menant au crapaud et aux vipères (dont fait à la mauvaise fille, cité à la phrase une).
→ Ces éléments sont disséminés dans l'image, de manière à garder une part d'implicite.

Au bout d'un chemin
sept enfants perdus pleurent
des petits cailloux



- ✓ L'image fait référence au conte du Petit Poucet écrite par Perrault. Celle-ci demande une certaine culture générale pour deviner le conte.
- ✓ L'illustration est complémentaire au texte : la forme générale semblerait représenter une empreinte de pas ainsi que des gouttes (=pleurs des enfants abandonnés) suivant un caillou. Ces gouttes, au nombre de sept (pour les sept enfants), dont l'une sort du dédale par un autre chemin (= Petit Poucet). Poucet qui, de par sa petite taille ainsi que sa finesse d'esprit se distingue de ses frères. L'ensemble des lignes rouges symbolise le labyrinthe dans la forêt que doivent parcourir les sept enfants qui pleurent (= Petit Poucet et ses frères). Les petits points le long du chemin (abordé dans la première ligne) font référence aux petits cailloux (dont le Petit Poucet se sert pour ne pas se perdre). L'arbre, dessiné en haut du dessin, a, dans le conte, permis à Poucet de repérer une maison où s'abriter. Cette dernière semble être dessinée en bas à gauche. Les bottes du centre du dessin représentent les bottes de sept lieues, volées à l'ogre endormi par Petit Poucet.
→ Ces éléments sont disséminés dans l'image, de manière à garder une part d'implicite.

Citrouilles et haillons
s'oublent le temps d'une danse
minuit dit la lune



- ✓ L'image fait référence au conte de Cendrillon écrit par Perrault. Celle-ci demande une certaine culture générale pour deviner le conte.
- ✓ L'illustration est complémentaire au texte : l'allure générale, une citrouille munie de roues (citée dans la ligne 1), représente le carrosse de Cendrillon. Une poutre rappelle discrètement le lieu de vie de la jeune femme (le grenier). Tous les pointillés du dessin semblent représenter la magie temporaire. D'ailleurs, le balai ayant repris sa forme initiale, et laissant tomber, tel le sable qui s'écoule du sablier (référence à minuit, l'heure ultime du sablier), la magie. Celle-ci, toujours présente sur la robe, lui permet d'être adaptée pour le bal (à l'opposé des haillons portés par Cendrillon au quotidien). Les escaliers attachés au château du prince, sur lesquels Cendrillon a perdu sa pantoufle, semblent mener à une ampoule illuminée. Cette dernière symbolise l'idée du prince : chercher la propriétaire de la pantoufle. La plantation, épanouie à hauteur du palais ainsi que son reflet sans vie dans la citrouille, est comparable à l'état émotionnel de Cendrillon.
→ Ces éléments sont disséminés dans l'image, de manière à garder une part d'implicite.

Son trousseau de clés
cache un sombre secret
tache de sang



- ✓ L'image fait référence au conte de Peau d'âne écrit par Perrault. Celle-ci demande une certaine culture générale pour deviner le conte.
- ✓ L'illustration est complémentaire au texte : la forme de l'illustration fait référence à la tête de Barbe bleue (on peut voir son crâne, son nez, son œil, son menton et sa barbe). Sur le dessus de l'illustration on remarque la tour et de la fenêtre sort une « bulle » jaune, cela représente le moment où Anne regarde si les frères de la jeune femme arrivent. À l'intérieur de l'illustration on observe des escaliers qui pourraient représenter ceux de la maison de Barbe bleue. On voit également une clé, elle représente la clé ouvrant le cabinet « interdit ». L'encadré rectangle représente la porte et la couleur rouge fait penser au sang. Sur son nez il y'a comme des épées de mousquetaires qui font référence au moment où les deux frères viennent sauver la femme car l'un d'eux est mousquetaire.
→ Ces éléments sont disséminés dans l'image, de manière à garder une part d'implicite.

À la lueur d'un rêve
coudre et se brûler les mains
plumes d'orties



- ✓ L'image fait référence au **conte Les cygnes sauvages** écrit par Andersen. Celle-ci demande une certaine culture générale pour deviner le conte.
 - ✓ L'illustration est complémentaire au texte : la tête du cygne avec ses deux ailes fait référence aux onze fils qui ont été transformés en cygnes.
Il y a deux rochers, l'un avec deux coquelicots au-dessus, les deux coquelicots présents lors du bain d'Elisa.
Sur l'autre (seul rocher pour aller de l'autre côté de la mer) on peut voir une couronne et un soleil, cela fait référence aux onze cygnes avec **une** couronne d'or qui se changent en humain au coucher du soleil ou bien le château de nuées de la fée Morgane.
La jeune fille au centre **est Elisa**, tressant un filet de souple écorce de saule et de joncs. Ce filet va permettre aux cygnes d'emmener Elisa avec eux ou bien il représente les cotes de mailles faites par Elisa pour sauver ses frères.
On peut voir l'ortie, Elisa va cueillir des orties afin de sauver ses frères.
- Ces éléments sont disséminés dans l'image, de manière à garder une part d'implicite.

3. Prolongement : savoir écrire/ Les habits neufs de l'empereur

A. Analyse du conte

Description : « Les Habits neufs de l'empereur » est un conte d'Hans Christian Andersen, publié pour la première fois en 1837. Ce conte, d'après l'auteur, avait des origines espagnoles. Le conte est également connu sous le titre Le Costume neuf de l'empereur.

Il peut être classé dans la catégorie des « contes réalistes se passant dans un monde imaginaire », c'est-à-dire qu'il ne contient pas d'éléments surnaturels ou magiques. Il se situe dans un monde humain, bien qu'il ne soit ni ordinaire, ni identifiable.

Analyse du vocabulaire :

- ☐ La toilette : objets de coiffure et soins du corps
- ☐ Un fripon : malicieux, farceur...
- ☐ Une étoffe : tissu dont on se sert pour l'habillement.
- ☐ Un niais : un sot, une personne qui manque d'expérience.
- ☐ Un métier (contexte : couture) : une machine pour travailler le tissu.
- ☐ Un dais : un baldaquin, une tenture suspendue.

Haikus proposés :

Niais empereur

Désireux de beaux habits

N'eut plus de pudeur

Deux malins escrocs

Un empereur très naïf

Une mise à nu

DEROULEMENT DE L'ACTIVITE

Déroulement méthodologique (= colonne de l'instituteur)	Stratégies et difficultés possibles des enfants	Matière et support (contenu et matériel)
<p>II. Phase de mobilisation</p> <p>➤ Objectifs : découvrir et dégager les caractéristiques du haïku.</p> <p>Consignes : <i>Je vous distribue un livre. Observez attentivement sa couverture et ce qu'il contient pour pouvoir répondre à mes questions.</i></p> <p>Après 5min... <i>De quoi parle ce livre ? Quels sont les indices qui vous font penser cela ? Avez-vous des informations sur l'auteur ? Que dit-on ? Quel est le genre de ce livre ? Informatif, descriptif, poétique ? Les petits textes qu'il contient sont-ils construits toujours de la même façon ? Comment par exemple ? Observez la structure de ces textes.</i></p> <p><i>Pensez aux poésies rencontrées auparavant. Celles-ci contiennent-elles des rimes ? Le nombre de syllabes est-il régulier ? Quelles sont les caractéristiques de ce type de poèmes alors ?</i></p>	<p>Obstacles/difficultés : vocabulaire, qu'est-ce qu'un haïku ?</p> <p>Réponses possibles : Il contient des petites histoires qui rappellent un conte connu à chaque fois. C'est un livre qui contient des poésies.</p>	<p>Supports : TN :</p> <p style="text-align: center;"><u>Le haïku</u></p> <p><i>Bouts de phrases Très bref 17 syllabes réparties sur 3 vers : 5/7/5 (petit/grand/petit) 1 strophe</i></p> <p>Contenu matière à faire ressortir avec les Es : Le haïku est très bref, instantané. Il est composé de 17 syllabes réparties sur trois vers : 5 / 7 / 5. + pas de rimes !</p>
<p>III. Phase d'apprentissage</p> <p>a) Lecture des haïkus (coll., oral) On va lire ensemble les haïkus. Chacun va en lire un. Attention, essayez de mettre de l'intonation en fonction de ce que vous racontez, c'est très important et surtout pour les poèmes ! Il y a une règle pour les haïkus, quand on les lit, on les lit 2 fois à la suite !</p> <p>Après chaque lecture, I demande si les Es savent de quel conte il s'agit ET d'expliquer brièvement pourquoi.</p> <p>➔ AIDE : regarder les images, tous les titres de contes sont présentés au TN.</p> <p>b) Analyse des Haïkus (gr, écrit) Par groupe de 2/3, vous allez analyser un Haïku et son image. Des livres de contes sont à votre disposition dans la bibliothèque pour vous aider, à vous de trouver le bon. Une feuille va vous être distribuée pour vous aider à analyser. Lorsque vous aurez fini, vous viendrez présenter à la classe ce que vous avez découvert, en expliquant brièvement le conte de référence de manière à ce que toute la classe comprenne.</p>	<p>Obstacles/difficultés : s'imprégner du haïku à lire, suffisamment pour mettre l'émotion qui convient à celui-ci. Lire à voix haute devant les autres. Prendre le temps de lire, ne pas se précipiter. Ecouter l'autre.</p> <p>Stratégies : le lire une première fois, s'en imprégner et dégager une expression, un sentiment à reproduire grâce aux mots présents dans le haïku.</p> <p>Stratégies :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Lire le conte - Remplir la grille d'analyse 	<p>Contenu matière à faire ressortir avec les Es : Les éléments qui font référence au conte sont implicites c-à-d qu'ils n'en disent pas trop. Il faut voir ça comme une petite devinette.</p> <p>Matériel :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Images au TN - Noms des contes au TN <p>Réponses attendues : VOIR ANALYSE MATIERE 2.b</p> <p>Matériel :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Feuille annexe - Images plastifiées - Conte de référence - Feuille indice (contes au carré). VOIR ANNEXE

<p>→ AIDE : analyse collective d'un haïku pour donner l'exemple.</p> <p>c) Ecriture de plusieurs haïkus</p> <p>Annnonce de l'objectif : <i>I crée des groupes de niveaux et distribue 6 contes en tenant compte des difficultés/ facilités des Es.</i></p> <p>Consignes : L'objectif de cette activité est de vous permettre de créer votre recueil d'Haikus. Chacun va en créer un sur différents contes proposés. Nous allons créer des groupes. Il y aura 5 groupes de 4. Chaque groupe va recevoir un conte.</p> <ol style="list-style-type: none"> 1) Vous allez lire le conte collectivement ou individuellement. 2) Une fois le conte lu, vous levez la main. 3) Répondez au questionnaire ensemble. 4) Demandez le corrigé. 5) INDIVIDUELLEMENT créez vos Haïkus. <p>Oralisation des haikus lorsqu'ils sont terminés (ind-oral).</p> <p>→ Prolongement : représentation artistique du haïku</p> <p>Annnonce de l'objectif : <i>maintenant que vous avez créé deux haïkus, choisissez-en un. Vous allez essayer d'illustrer, comme dans le livre, votre poésie. Attention, la seule contrainte est de rendre grand ce qui est normalement petit et inversement.</i></p> <p><i>EX : Fraise, sablier -> les éléments y sont insérés.</i></p> <p>I fait verbaliser les Es sur les caractéristiques essentielles de leur dessin.</p> <p>Les élèves réalisent leur œuvre puis I rassemble les haikus et leur représentation pour créer le recueil.</p>	<p>Stratégies :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Mettre au fluo les éléments importants dans le conte. - Conflit socio-cognitif. - Retour dans le conte. - ... <p>Aide : Contes au carré de Loic Gaume permettant de voir le conte résumé et de cibler l'essentiel de l'accessoire + lexique</p> <p>Stratégie :</p> <ul style="list-style-type: none"> - S'entraîner à lire/ réciter avec intonation - Observer les illustrations - Induction/ déduction 	<p>Matériel :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Contes - Questionnaires - Feuilles rédaction Haïkus - Corrigés - Aides <p>Réponses attendues :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Le dessin regroupe plusieurs éléments dissimulés. - Les dessins sont implicites, comme des petites devinettes. - On fait une tache à l'aquarelle et on ajuste les détails au crayon.
---	---	---

Prénom :

IL ÉTAIT UNE FOIS... CONTES EN HAÏKUS

1. De quoi parle ce livre ?

.....

.....

2. Quels sont les indices qui vous font penser cela ?

.....

.....

3. Avez-vous des informations sur l'auteur ? Que dit-on ?

.....

.....

4. Quel est le genre de ce livre ? Informatif, descriptif, poétique ?

.....

5. Les petits textes qu'il contient sont-ils construits toujours de la même façon ? Comment par exemple ? Observez la structure de ces textes (rimes ? Nombre de syllabes régulier ? Caractéristiques ?)

.....

.....

.....

.....

ANALYSE D'UN HAÏKU

1. Quel est le conte représenté ici ?

.....

2. Observe chaque mot du haïku. Explique, en faisant référence au conte, à quoi chaque terme correspond.

.....
.....
.....
.....
.....
.....

3. Observe les images. Ecris ce que tu vois, explique à côté à quel élément du conte cela pourrait faire référence (forme générale ? Couleur ? Objets ? Personnages ? Attitudes ? ...)

Il s'agit ici de TON interprétation, il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse.

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

LES HABITS NEUFS DE L'EMPEREUR

Adaptation d'un conte de Hans Christian Andersen

Il était une fois, dans un pays riche et prospère, un empereur qui n'aimait qu'une seule chose : les beaux habits. Il avait des centaines de costumes, tous plus beaux les uns que les autres, qui lui avaient coûté une fortune, et il en souhaitait de plus beaux encore.

Un jour, deux malins escrocs se présentèrent à l'Empereur avec une idée bien précise en tête : -Majesté, dit l'un, nous sommes les meilleurs tisserands que vous puissiez trouver. Nous fabriquons les étoffes et les tissus les plus magnifiques... -Notre habileté est si grande, notre travail est d'une telle finesse dit l'autre, que nos costumes deviennent invisibles à qui travaille moins bien que nous et à toute personne sotte.

L'Empereur les écouta avec la plus grande attention, rêvant déjà des costumes splendides que ces deux hommes si talentueux pourraient lui confectionner. Il voulut qu'on lui tisse immédiatement une étoffe et donna une grosse somme d'argent pour que les tisserands puissent acheter les fils de soie et d'or les plus précieux et commencer leur besogne aussitôt. Les deux compères installèrent avec grand sérieux leur métier à tisser dans une salle du palais et se mirent au travail...Ou plutôt, ils se mirent à faire semblant de travailler, car il n'y avait aucun fil sur les bobines et aucune étoffe sortant du métier. Lorsque quelqu'un venait admirer leur travail et s'étonnait de ne rien voir, ni fil ni étoffe, ils répondaient : -Notre travail est d'une telle finesse qu'il est invisible aux personnes sottes ou qui n'ont pas notre talent.

Un matin à son réveil, l'Empereur éprouva le désir de savoir à quoi ressemblait l'étoffe qu'il avait commandée. Il convoqua l'un de ses plus vieux ministres, qu'il estimait être le plus honnête, et lui ordonna d'aller juger de l'avancement du travail. Le ministre obéit et pénétra dans la salle où travaillaient les deux hommes, penchés sur leur métier sans fil ni étoffe. Le vieil homme ouvrit tout grand les yeux, ajusta son lorgnon et resta la bouche ouverte. -Ciel, s'exclama-t-il, comment est-il possible que je ne voie rien ?

Pourtant, pour ne point paraître sot, il ne souffla mot. Et lorsque les deux tisserands lui demandèrent ce qu'il pensait des motifs arrangés avec art et

des couleurs si exceptionnelles, il se dit : -Serais-je donc idiot ?... Ma foi, il vaut mieux que personne ne le sache. Faisons comme si je voyais cette étoffe, où c'en est fini de ma place de ministre ! -Alors, monsieur le ministre, pensez-vous que cette étoffe sera du goût de sa Majesté l'Empereur ? -Vraiment, Messieurs, ce dessin, ces couleurs ! Je n'ai jamais rien vu de pareil. Je vais sans tarder dire à l'Empereur, que je suis enchanté de votre travail.

Voyant que leur travail, bien qu'invisible, convenait aux gens de la cour, les deux hommes demandèrent davantage d'argent, de soie et d'or, qu'ils s'empressèrent, de nouveau, de cacher dans un coffre avant de se remettre au travail.

Quelques temps plus tard, l'Empereur voulut admirer l'étoffe de son futur costume de ses propres yeux. Il alla donc rendre visite aux tisserands, accompagné de ses conseillers et des hautes personnalités du royaume. Il resta ébahi lorsqu'il ne vit sur le métier ni fil ni étoffe, mais pour ne pas paraître sot, il exprima sa grande satisfaction. -Voilà une étoffe magnifique, dit-il, je veux que l'on me coupe un costume dans ce tissu, que je porterai lors du prochain défilé.

On vit alors les deux compères, armés de grands ciseaux, occupés à couper dans le vide et à coudre avec des aiguilles sans fil les pièces de l'étoffe invisible. Lorsque l'Empereur essaya ses nouveaux habits, il les trouva si fins et si légers qu'il fut fort satisfait. Entièrement nu, il se tourna et se retourna devant le miroir et décida qu'il porterait ce costume pour le défilé. Et, partout sur son passage, la foule applaudit et poussa des cris d'admiration, jusqu'au moment où une petite voix se fit entendre, plus forte que les autres : -Mais l'Empereur est tout nu, cria un petit garçon.

Un autre le répéta, puis un autre, et toute la foule se mit à rire, tandis que l'Empereur se mit à rougir, honteux de s'être montré nu et de ne pas avoir vu la vérité.



Prénom :

QUESTIONNAIRE

LES HABITS NEUFS DE L'EMPEREUR

1) Qui sont les personnages principaux de ce conte ?

.....

2) A quoi s'intéresse surtout l'empereur ?

.....

4) A ton avis, qu'est-ce qu'une étoffe ?

.....

5) Que pense l'Empereur lorsqu'il s'aperçoit qu'il ne voit rien ?

.....

6) Lors de la procession, comment est réellement habillé l'Empereur ?

.....

.....

7) Pourquoi personne dans la foule ne voulait avouer qu'il ne voyait rien ?

.....

.....

8) Qui dénonce enfin cette supercherie ?

9) Pourquoi le croit-on ?

.....

10) Que cria alors le peuple entier ?

.....

11) Ecris cinq mots clés qui te font penser au conte, sans en dire de trop.

.....

Prénom :

Création d'un haïku

Consigne : écris deux haïkus sur le conte « Les habits neufs de l'empereur ».
Veille à respecter les exigences de ce type d'écrit.

Mon haïku doit faire lignes.

Les lignes doivent être composées de / / syllabes. Je ne dois pas spécialement placer de, même si c'est un poème. Les mots que je choisis doivent faire référence au conte

Haïku n°1 :

.....

.....

.....

Haïku n°2 :

.....

.....

.....

ZONE DE BROUILLON



Jack et le haricot magique

Jack vivait avec sa mère, dans une petite ferme. Ils travaillaient dur tous les deux mais ils étaient très pauvres. Un jour, leur vieille vache ne donna plus de lait et la mère de Jack décida de la vendre. « C'est moi qui vais la conduire au marché, dit Jack.

- Si tu veux, mais ne te laisse pas faire, répondit sa mère, demandes-en au moins dix pièces d'argent. » Et Jack partit au marché, emmenant la vache au bout d'une corde. Il avait à peine fait quelques centaines de pas qu'il rencontra un petit vieux, qui marchait tout courbé sur un bâton. « Bonjour, Jack, dit le petit vieux. Où vas-tu donc avec cette vache ?

- Bonjour monsieur, répondit Jack. Je vais la vendre au marché, et je vais en tirer un bon prix !

- Si tu veux, tu peux devenir riche comme tu n'as jamais rêvé de l'être, dit le petit vieux. Je t'achète ta vache. Regarde ! Je te donne en échange ce haricot.

- Vous vous moquez de moi ! s'écria Jack. J'en veux au moins dix pièces d'argent et vous croyez l'avoir pour un haricot ?

- Oui, mais c'est un haricot magique. Si tu le plantes, en une nuit il poussera jusqu'au ciel.

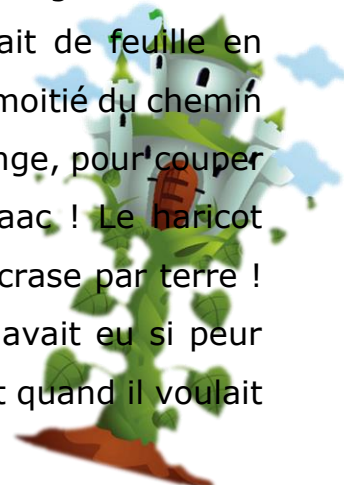
- Jusqu'au ciel ! répéta Jack. » Il était émerveillé à l'idée de posséder une plante magique et déjà il imaginait les voisins et tout le village qui défilaient dans son jardin pour admirer le haricot géant. Alors Jack vendit sa vache pour un haricot et s'empressa de rentrer à la maison, très content de lui. Inutile de dire qu'après avoir expliqué à sa mère la bonne affaire qu'il venait de réaliser, il perdit vite son air triomphal. « Âne, sot, niais... », sa mère le traita de tous les noms et finit par s'effondrer sur une chaise en pleurant comme une fontaine. Très contrarié de faire pleurer sa mère, Jack jeta le haricot par la fenêtre et se mit à pleurer lui aussi. Après une bien triste soirée, il alla se coucher le cœur gros. Le lendemain, il se leva le premier et se précipita à la cuisine pour préparer le petit déjeuner de sa mère. Mais impossible d'ouvrir les volets ! Il sortit voir ce qui les coinçait. Quelle surprise ! Un énorme pied de haricot montait contre le mur, et poussait si haut que la tige se perdait dans les nuages. Sans hésiter, Jack commença à grimper de branche en branche, de feuille en feuille. Il grimpa...grimpa... grimpa...encore... plus haut... jusqu'au ciel. Puis il suivit une route au milieu des nuages et finit par arriver devant un château qui semblait inhabité. Il entra et se promena dans

toutes les pièces. Quelle merveille ! Elles étaient pleines de beaux meubles et de toutes sortes de richesses. Mais, tout à coup, se dressa devant lui une géante. Sans perdre son aplomb, Jack lui dit : « Bonjour Madame, pourriez-vous me donner un peu à manger, s'il vous plaît ? J'ai bien faim.

- Mon pauvre enfant, dit la géante, que viens-tu faire ici ? Mon mari est un ogre. Au lieu de te donner à manger, c'est lui qui va te manger ! » Jack n'eut pas le temps de répondre car à ce moment, on entendit un grand bruit. Boum !

Bam ! Boum ! Bam! « Vite, dit la géante, cache-toi derrière le buffet! » Jack se cacha et vit entrer un géant qui portait dans une main un sac et dans l'autre un mouton. Le géant jeta le sac dans un coin et des pièces d'or s'en échappèrent. Il se mit à renifler de tous côtés puis s'écria : « Ça sent la chair fraîche ! - Bien sûr, dit la femme, vivement. C'est ce mouton que vous apportez. Dépêchez-vous de le préparer pour que je puisse le faire cuire ! » L'ogre obéit. La femme fit cuire le mouton, l'ogre le mangea et alla se coucher. Bientôt ses ronflements faisaient trembler les murs. Alors Jack, tout doucement, sortit de sa cachette, prit le sac de pièces d'or et, en courant, s'en revint comme il était venu. Pendant ce temps, sa mère l'avait cherché et elle était très inquiète de sa disparition. « Pauvre petit, se disait-elle, je l'ai tellement grondé hier soir, que peut-être il est parti et ne reviendra pas. » Elle fut bien surprise de le voir descendre du haricot et se précipita pour l'embrasser : « Eh bien, petite mère, lui dit Jack, tu vois que c'était vraiment un haricot magique ! Tiens, c'est pour toi ! » Et il lui donna le sac de pièces d'or. La pauvre femme remercia le ciel de lui avoir donné un fils si habile et tous deux vécurent des jours heureux grâce à l'or du géant. Au bout de quelques mois, les pièces d'or furent toutes dépensées et Jack décida de revenir au château des nuages. De branche en branche, de feuille en feuille, il grimpa le long de la tige du haricot. Quand il se trouva devant la géante, il la salua bien poliment : « Bonjour madame, pourriez-vous me donner à manger s'il vous plaît ? - Gredin ! s'écria la géante, n'as-tu pas honte de me demander à manger alors que, la dernière fois que tu es venu, tu nous as volé un sac de pièces d'or ? » Avant que Jack ouvrît la bouche pour répondre, le château retentit d'un terrible bruit de pas : Boum ! Bam ! Boum ! Bam! « Vite, cache-toi dans le four, s'écria la géante. » Jack bondit dans le four pour se cacher, mais il laissa la porte entrouverte, de façon à pouvoir observer ce que faisait le géant. Il le vit poser sur la table un cochon et une cage. Puis le géant se mit à arpenter la cuisine en reniflant de tous côtés : « Ça sent la chair fraîche ! s'écria-t-il. -Mais, dit la géante, c'est ce cochon bien gras que vous avez apporté. Aidez-moi à le préparer pour

le faire cuire. -Oui, dit le géant, j'ai bien envie d'un cochon rôti au four. -Non, dit la géante, ce cochon sera meilleur cuit à la broche. » Ils firent donc cuire le cochon dans la cheminée. L'ogre le mangea avec grand appétit, puis il ouvrit la cage et en sortit une oie d'or. Il la posa sur la table et dit : « Ponds un œuf d'or. » Et l'oie pondit un œuf d'or. Le géant caressa un moment l'oie d'or puis ses yeux se fermèrent et il s'endormit dans son fauteuil. Aussitôt, Jack sortit de sa cachette, prit l'oie et à toutes jambes s'en revint comme il était venu. Désormais, Jack et sa mère n'eurent plus de soucis car l'oie pondait un œuf d'or tous les jours. Mais les mois passèrent et Jack finit par trouver ennuyeuse sa petite vie tranquille. Il avait envie de voir encore une fois tous les trésors que le géant entassait dans son château. Alors, de branche en branche, de feuille en feuille, il reprit la route des nuages. Cette fois, il jugea plus prudent de ne pas se faire voir de la géante. Il se faufila dans le château, gagna la cuisine et grimpa sur une étagère. Là, il se cacha derrière le pot de farine. Au bout d'un moment, il entendit : Boum ! Bam ! Boum ! Bam ! A peine entré dans la cuisine, l'ogre se mit à renifler de tous côtés en criant : « Ça sent la chair fraîche ! Ça sent la chair fraîche ! » La femme regarda derrière le buffet, où Jack s'était caché la première fois, puis dans le four, mais ne le trouva pas. Ils cherchèrent le garçon partout mais n'eurent pas l'idée de regarder derrière le pot de farine. A la fin, ils pensèrent qu'ils s'étaient trompés. Jack les vit déjeuner d'une vache rôtie. Puis le géant prit dans le placard une harpe d'or et la posa sur la table : « Joue, harpe d'or, dit le géant. » Et la harpe se mit à jouer. Sa musique était si douce que le géant et sa femme ne tardèrent pas à fermer les yeux et à s'endormir. Dès que retentirent les ronflements, Jack sortit de sa cachette et prit la harpe. Mais, en quittant le château, il cogna la harpe contre la porte et elle résonna : doïng ! doïng ! A ce bruit, le géant se réveilla en sursaut et poussa un cri terrible en voyant Jack emporter la harpe. Il s'élança aussitôt pour le rattraper. Ah ! mes amis, quelle course ! Le géant allait saisir le garçon mais celui-ci sauta sur la tige du haricot et commença à descendre. Comme une sauterelle, le petit bondissait de feuille en feuille, tandis que le géant descendait lourdement. Il n'avait pas fait la moitié du chemin que Jack était déjà par terre et courait chercher une hache dans la grange, pour couper le pied du haricot. Vite ! Le géant arrive... Trop tard pour lui ! Crraac ! Le haricot s'écroule comme un arbre sous les coups du bûcheron et le géant s'écrase par terre ! Jack ne pourrait plus jamais revenir au château des nuages. Mais il avait eu si peur qu'il n'en avait pas envie ! Grâce aux œufs d'or, il vécut sans soucis, et quand il voulait se distraire, il écoutait la douce musique de la harpe d'or. Joseph Jacob



Jack et le haricot magique

Jack et le Haricot magique (Jack and the Beanstalk) est un conte populaire anglais. Ses origines exactes sont incertaines. Benjamin Tabart publie, en 1807 à Londres, une version moralisée, plus proche de la version connue actuellement. Par la suite, Henry Cole popularisera l'histoire (1842), et Joseph Jacobs en donnera encore une autre version (1890). Cette dernière est la version la plus souvent reproduite et connue puisqu'elle semble être plus proche de la tradition orale (par le fait que la morale soit absente). Sur ce point, cependant, aucune certitude ne peut exister.

Vocabulaire + dico

- tout courbé = tout plié
- S'empressa = se dépêcha
- Air triomphal = air vainqueur
- Aplomb = sa détermination, son dynamisme
-

Garçon téméraire

Misant tout sur une vache

Toucha le ciel

Souhait d'aventure

Harpe d'or trop bruyante

Une hache, crac

Prénom :

QUESTIONNAIRE

JACK ET LE HARICOT MAGIQUE

1) Pourquoi Jack doit-il vendre sa vache ?

.....

2) Pourquoi la maman de Jack est-elle en colère lorsqu'il revient avec le haricot magique ?

.....

3) Que trouve Jack en escaladant jusqu'au sommet du haricot ?

.....

4) Qui sauve Jack a plusieurs reprises ?

.....

5) Au total, qu'a volé Jack au géant ?

.....

6) Pourquoi Jack décide de retourner au château alors qu'il n'a plus besoin d'argent ?

.....

7) Ecris 5 mots clés qui te font penser au conte, sans en dire trop.

.....

LES FÉES



Il était une fois une veuve qui avait deux filles : l'aînée lui ressemblait si fort d'humeur et de visage, que, qui la voyait, voyait la mère. Elles étaient toutes deux si désagréables et si orgueilleuses, qu'on ne pouvait vivre avec elles. La cadette, qui était le vrai portrait de son père pour la douceur et l'honnêteté, était avec cela une des plus belles filles qu'on eût su voir. Comme on aime naturellement son semblable, cette mère était folle de sa fille aînée, et, en même temps avait une aversion effroyable pour la cadette. Elle la faisait manger à la cuisine et travailler sans cesse.

Il fallait, entre autres choses, que cette pauvre enfant allât, deux fois le jour, puiser de l'eau à une grande demi-lieue du logis, et qu'elle rapportât plein une grande cruche. Un jour qu'elle était à cette fontaine, il vint à elle une pauvre femme qui lui pria de lui donner à boire. " Oui, ma bonne mère, " dit cette belle fille. Et, rinçant aussitôt sa cruche, elle puisa de l'eau au plus bel endroit de la fontaine et la lui présenta, soutenant toujours la cruche, afin qu'elle bût plus aisément. La bonne femme, ayant bu, lui dit : " Vous êtes si belle, si bonne et si honnête, que je ne puis m'empêcher de vous faire un don. Car c'était une fée qui avait pris la forme d'une pauvre femme de village, pour voir jusqu'où irait l'honnêteté de cette jeune fille. Je vous donne pour don, poursuivit la fée, qu'à chaque parole que vous direz, il vous sortira de la bouche ou une fleur, ou une pierre précieuse. "

Lorsque cette belle fille arriva au logis, sa mère la gronda de revenir si tard de la fontaine. " Je vous demande pardon, ma mère, dit cette pauvre fille, d'avoir tardé si longtemps " ; et, en disant ces mots, il lui sortit de la bouche deux roses, deux perles et deux gros diamants. " Que vois-je là ! dit sa mère tout étonnée ; je crois qu'il lui sort de la bouche des perles et des diamants. D'où vient cela, ma fille ? (Ce fut là la première fois qu'elle l'appela sa fille.) La pauvre enfant lui raconta naïvement tout ce qui lui était arrivé, non sans jeter une infinité de diamants. " Vraiment, dit la mère, il faut que j'y envoie ma fille. Tenez, Fanchon, voyez ce qui sort de la bouche de votre sœur quand elle parle ; ne seriez-vous pas bien aise d'avoir le même don ? Vous n'avez qu'à aller puiser de l'eau à la fontaine, et, quand une pauvre femme vous demandera à boire, lui en donner bien honnêtement. - Il me ferait beau voir, répondit la brutale, aller à la fontaine ! - Je veux que vous y alliez, reprit la mère, et tout à l'heure. "

Elle y alla, mais toujours en grondant. Elle prit le plus beau flacon d'argent qui fut au logis. Elle ne fut pas plus tôt arrivée à la fontaine, qu'elle vit sortir du bois une dame magnifiquement vêtue, qui vint lui demander à boire. C'était la même fée qui avait apparu à sa sœur, mais qui avait pris l'air et les habits d'une princesse, pour voir jusqu'où irait la malhonnêteté de cette fille. " Est-ce que je suis ici venue, lui dit cette brutale orgueilleuse, pour vous donner à boire ? Justement j'ai apporté un flacon d'argent tout exprès pour donner à boire à Madame ! J'en suis d'avis : buvez à même si vous voulez. - Vous n'êtes guère honnête, reprit la fée, sans se mettre en colère. Eh bien ! puisque vous êtes si peu obligeante, je vous donne pour don qu'à chaque parole que vous direz, il vous sortira de la bouche ou un serpent, ou un crapaud. "

D'abord que sa mère l'aperçut, elle lui cria : " Eh bien ! ma fille ! - Eh bien ! ma mère ! lui répondit la brutale, en jetant deux vipères et deux crapauds. - O ciel, s'écria la mère, que vois-je là ? C'est sa sœur qui est en cause : elle me le paiera " ; et aussitôt elle courut pour la battre. La pauvre enfant s'enfuit et alla se sauver dans la forêt prochaine. Le fils du roi, qui revenait de la chasse, la rencontra et, la voyant si belle, lui demanda ce qu'elle faisait là toute seule et ce qu'elle avait à pleurer ! " Hélas, Monsieur, c'est ma mère qui m'a chassée du logis. " Le fils du roi, qui vit sortir de sa bouche cinq ou six perles et autant de diamants, lui pria de lui dire d'où cela lui venait. Elle lui conta toute son aventure. Le fils du roi en devint amoureux ; et, considérant qu'un tel don valait mieux que tout ce qu'on pouvait donner en mariage à une autre, l'emmena au palais du roi son père, où il l'épousa.

Pour sa sœur, elle se fit tant haïr, que sa propre mère la chassa de chez elle ; et la malheureuse, après avoir bien couru sans trouver personne qui voulut la recevoir, alla mourir au coin d'un bois.



Analyse

Les Fées est un conte de Charles Perrault, tiré des Contes de ma mère l'Oye parus en 1697.

Vocabulaire

- Orgueil : Sentiment exagéré de sa propre valeur, estime excessive de soi-même, qui porte à se mettre au-dessus des autres.
- Aversion : vive répulsion, dégoût, haine...
- Une demi-lieue : environ 2 km

Haiku

Deux destins différents
La même mère
Vieille dame ou princesse

Puiser son eau à la fontaine
Roses ou serpents
Vieille dame ou princesse

Prénom :

LES FÉES

1. Laquelle de ses filles la mère préfère-t-elle ? Pourquoi ?

.....

.....

2. Que se passe-t-il lorsque la cadette va à la fontaine ? Qui rencontre-t-elle ?

.....

.....

3. En réalité, qui est cette personne qu'elle rencontre ?

.....

4. Quel don lui donne-t-elle ?

.....

5. Quand la mère découvrit le don de la cadette, que fit-elle avec l'aînée ?

.....

6. Quel don donne-t-elle à l'aînée ?

.....

7. Ecris 5 mots clés qui te font penser au conte, sans en dire trop.

.....

.....

Il était une fois un âne qui, depuis de longues années déjà, portait infatigablement les sacs au moulin. Ses forces l'ayant lentement abandonné, l'âne commença à renâcler à l'ouvrage, et son maître à lui mesurer le fourrage. Sentant le vent tourner, l'âne quitta la ferme et partit pour Brême, où, du moins le pensait-il, il pourrait devenir musicien dans la fanfare municipale. L'animal marchait depuis un bon moment quand il vit au bord de la route un chien qui glapissait lamentablement, les pattes usées d'avoir trop couru.

« Eh bien, vieux galvaudeur, pour quelle raison glapis-tu ainsi ? lui demanda l'âne.

-Je suis vieux maintenant, répondit le chien, et je dépéris chaque jour davantage. Je ne vaud plus rien pour la chasse, et mon maître veut me tuer. Je me suis enfui pour échapper à mon destin, mais comment ferai-je maintenant pour manger ?

-Je suis en route pour Brême, où je vais devenir musicien, lui dit l'âne. Pourquoi ne viendrais-tu pas avec moi ? Tu pourrais également jouer dans la fanfare municipale. Moi, je chanterai les aigus, et tu joueras des cymbales. »

Le chien trouva l'idée engageante, et tous deux se mirent en chemin. Peu de temps après, ils virent un chat couché au bord de la route. L'animal faisait une mine longue comme un jour sans pain.

« Que t'est-il donc arrivé de si fâcheux, Raminagrobis ? lui demanda l'âne.

-Comment quelqu'un d'aussi mal fichu que moi pourrait-il être de bonne humeur ? répondit le chat. Je suis vieux maintenant, et mes dents sont usées. Je préfère passer mes journées au coin du feu à ronronner plutôt qu'à chasser les souris. Ma maîtresse veut me noyer. La situation est désespérée : j'ai certes déserté la maison, mais où pourrais-je aller maintenant ?

-Tu n'as qu'à venir avec nous à Brême. Tu es un virtuose de la musique de nuit et tu pourrais, toi aussi, devenir musicien dans la fanfare de la ville. »

Le chat se laissa convaincre par l'idée et décida de suivre l'âne et le chien. Peu de temps après, alors qu'ils passaient près d'une ferme, les trois fugitifs virent un coq qui chantait à s'en briser la voix, perché tout en haut d'un portail.

« Ton chant me transperce les tympans ! s'écria l'âne. Pourquoi chantes-tu ainsi ?

-Je viens de prévoir du beau temps, parce que c'est le jour de Notre-Dame. Ma maîtresse a lavé les couches du petit Jésus, et elles doivent encore sécher. Mais c'est une femme sans cœur. Demain, c'est dimanche, et elle aura des invités ; elle a dit à la cuisinière de me cuire en soupe et ce soir on me coupera le cou. Alors je chante tant que je peux encore.

-Allons donc, crête rouge, dit l'âne. Tu ferais mieux de venir avec nous, nous allons à Brême. Où que tu ailles, tu trouveras mieux que la mort. Tu as une belle voix, et, si nous faisons ensemble de la musique, le résultat ne peut qu'avoir fière allure. »

Le coq se rangea à cet avis, et les quatre compagnons se mirent en route. Cependant, Brême était fort loin, et, ne pouvant y arriver en un jour, ils durent se résoudre à passer la nuit dans la forêt. L'âne et le chien se couchèrent sur le sol. Le chat et le coq préférèrent dormir sur une branche, et le coq alla se percher sur la plus haute branche, qui lui paraissait plus sûre. Avant de s'endormir, il scruta l'horizon aux quatre coins du monde et il lui sembla voir une lumière luire faiblement dans le lointain. Il appela alors ses compagnons de voyage et leur dit qu'il y avait une maison pas trop loin de là puisqu'il en voyait la lumière. L'âne dit :

« Allons-y, ici le gîte laisse quelque peu à désirer. »

Le chien approuva, ajoutant même qu'un morceau de viande et deux ou trois os ne lui feraient pas de mal. Ils partirent sans plus attendre en direction de la lumière, et celle-ci grandissait et brillait plus fort au fur et à mesure qu'ils en approchaient. Ils arrivèrent bientôt devant le repaire illuminé de quelques voleurs de grand chemin. L'âne, qui était le plus grand, s'approcha de la fenêtre et jeta un coup d'œil à l'intérieur.

« Que vois-tu, robe grisonnante ? demanda le coq.

-Ce que je vois ? répondit l'âne. Une table bien garnie. Le boire et le manger semblent fort appétissants. Et, autour de la table, je vois des bandits qui prennent du bon temps.

-Voilà qui nous conviendrait fort, dit le coq.

-Si seulement nous pouvions entrer ! » soupira l'âne.

Les amis tinrent conseil, et il ne se passa guère de temps avant qu'ils ne trouvent une bonne idée pour chasser les brigands de la maison. L'âne se dressa sur les pattes de derrière et s'appuya avec les pattes de devant

sur le rebord de la fenêtre, le chien sauta sur le dos de l'âne, le chat grimpa sur le chien, et le coq, d'un coup d'ailes, se posa sur la tête du chat. Sur un signal, les quatre compagnons firent, chacun dans son registre, une bruyante démonstration de leurs talents de musiciens : l'âne se mit à braire, le chien à aboyer, le chat à miauler, et le coq à chanter. Pour donner bonne mesure, ils sautèrent ensuite dans la maison en brisant la fenêtre, et le tintement du verre ajouta sa note à cet assourdissant concert. Les bandits sursautèrent en entendant un tel vacarme, et, persuadés qu'ils avaient affaire à un fantôme, ils s'enfuirent dans la forêt. Les quatre compagnons se mirent alors à table, se servirent avec plaisir les restes du repas et mangèrent comme s'ils se préparaient pour de longues semaines de jeûne.

Une fois le repas achevé, les quatre musiciens se cherchèrent une place pour dormir, chacun selon sa nature et son envie. L'âne se coucha sur le tas de fumier, le chien s'étendit près de la porte, le chat se roula en boule près du feu, où rougeoyaient encore quelques braises, et le coq se percha sur une poutre. Fatigués par leur longue marche, ils ne tardèrent pas à s'endormir. Vers minuit, bien longtemps après que la lumière fut éteinte et alors que le plus grand calme régnait dans la maison, le chef des bandits déclara :

« Nous n'aurions pas dû prendre ainsi la poudre d'escampette. »

Il désigna l'un de ses hommes pour aller inspecter les lieux. Celui-ci s'introduisit dans la maison silencieuse et se dirigea vers la cuisine pour y allumer la lanterne. Voyant luire ce qu'il prit pour deux braises ardentes dans le foyer, mais qui n'étaient autres que les yeux du chat qui brillaient dans la nuit, le bandit en approcha une allumette pour l'enflammer. Le chat n'apprécia guère d'être dérangé, et, toutes griffes dehors, il sauta au visage de l'intrus en crachant. Le voleur, effrayé, voulut s'enfuir par la porte, mais le chien lui mordit le mollet. Le bandit détala alors en direction de la forêt, mais, tandis qu'il passait à côté du tas de fumier, l'âne lui décocha un violent coup de sabot. C'est cet instant que choisit le coq, réveillé par tout ce vacarme, pour lâcher un retentissant cocorico du haut de son perchoir. Le bandit prit ses jambes à son cou et s'en fut rendre compte de sa mésaventure à son chef :

« Il y a à l'intérieur de la maison une horrible sorcière, elle m'a griffé le visage de ses longs doigts crochus en hurlant. Devant la porte se tient un homme avec un grand couteau, qu'il m'a enfoncé dans le mollet. Un monstre noir veille au milieu de la cour, et il m'a frappé avec son énorme

gourdin. Et enfin sur le toit se trouve un juge qui s'est mis à crier :
"Arrêtez cet escroc." Alors, je me suis enfui. »

Plus jamais les brigands n'osèrent remettre un pied dans la maison, et les quatre musiciens de Brême s'y trouvèrent tellement bien qu'ils décidèrent de ne jamais en repartir.

Les Musiciens de Brême

Les Musiciens de Brême est un conte de Jacob et Wilhelm Grimm. Il figure dans Contes de l'enfance et du foyer dans la deuxième édition de 1819.

Vocabulaire

Renâcler = Renifler en signe de mécontentement.

Glapir = Pousser un cri bref et aigu.

Galvaudeur = Vagabond.

Virtuose = Musicien exécutant doué d'une technique brillante.

Gourdin = Massue.

Destins tragiques

Partir à l'aventure

Nouvelle vie

Vieux animaux

Pris par la soif et la faim

Bandits effrayés

QUESTIONNAIRE

LES MUSICIENS DE BRÊME

1) Pourquoi l'âne quitte la ferme ?

.....

2) Où part-il ?

.....

3) Pourquoi le chien est parti de chez lui ?

.....

4) Pourquoi le chat a déserté sa maison ?

.....

5) Pourquoi le coq chante tant qu'il le peut ?

.....

6) Où passent-ils la nuit ? Soit précis.

.....

.....

7) Qu'arrive-t-il à un bandit en particulier ?

.....

.....

8) Ecris 5 mots clés qui te font penser au conte, sans en dire trop.

.....



PIERRE ET LE LOUP



Un beau matin Pierre ouvrit la porte du jardin et s'en alla dans les prés verts. Sur la plus haute branche d'un grand arbre, était perché un petit oiseau, ami de Pierre. « Tout est calme ici. » gazouillait-il gaiement. Un canard arriva bientôt en se dandinant, tout heureux que Pierre n'ait pas fermé la porte du jardin. Il en profita pour aller faire un plongeon dans la mare, au milieu du pré. Apercevant le canard, le petit oiseau vint se poser sur l'herbe tout près de lui. « Mais quel genre d'oiseau es-tu donc, qui ne sait voler ? » dit-il en haussant les épaules. A quoi le canard répondit : « Quel genre d'oiseau es-tu qui ne sait pas nager ? » Et il plongea dans la mare. Ils discutèrent longtemps, le canard nageant dans la mare, le petit oiseau voltigeant au bord. Soudain quelque chose dans l'herbe attira l'attention de Pierre, c'était le chat qui approchait en rampant. Le chat se disait : « L'oiseau est occupé à discuter. Je vais en faire mon déjeuner. » Et comme un voleur, il avançait sur ses pattes de velours. « Attention », cria Pierre, et l'oiseau aussitôt s'envola sur l'arbre. Tandis que du milieu de la mare le canard lançait au chat des « coin-coin » indignés. Le chat rôdait autour de l'arbre en se disant : « Est-ce la peine de grimper si haut ? Quand j'arriverai, l'oiseau se sera envolé. » Tout à coup Grand-père apparut. Il était mécontent de voir que Pierre était allé dans le pré. « L'endroit est dangereux. Si un loup sortait de la forêt, que ferais-tu ? » Pierre ne fit aucun cas des paroles de son grand-père et déclara que les grands garçons n'avaient pas peur des loups. Mais Grand-père prit Pierre par la main, l'emmena à la maison et ferma à clé la porte du jardin. Il était temps. A peine Pierre était-il parti, qu'un gros loup gris sortit de la forêt. En un éclair, le chat grimpa dans l'arbre. Le canard se précipita hors de la mare en caquetant. Mais malgré tous ses efforts, le loup courait plus vite. Le voilà qui approcha de plus en plus près, plus près,

il le rattrapa, s'en saisit et l'avalait d'un seul coup. Et maintenant voici où en étaient les choses : le chat était assis sur une branche, l'oiseau sur une autre, à bonne distance du chat, bien sûr, tandis que le loup faisait le tour de l'arbre et les regardait tous deux avec des yeux gourmands. Pendant ce temps, derrière la porte du jardin, Pierre observait ce qui se passait, sans la moindre frayeur. Une des branches de l'arbre, autour duquel tournait le loup, s'étendait jusqu'au mur. Pierre s'empara de la branche, puis monta dans l'arbre. Alors Pierre dit à l'oiseau : « Va voltiger autour de la gueule du loup mais prends garde qu'il ne t'attrape. » De ses ailes, l'oiseau touchait presque la tête du loup qui sautait furieusement après lui pour l'attraper. Oh que l'oiseau agaçait le loup ! Et que le loup avait envie de l'attraper ! Mais que l'oiseau était bien trop adroit et le loup en fut pour ses frais. Pendant ce temps, Pierre fit à la corde un nœud coulant, et les descendit tout doucement. Il attrapa le loup par la queue et tira de toutes ses forces. Le loup, se sentant pris, se mit à faire des bonds sauvages pour essayer de se libérer. Mais Pierre attachait l'autre bout de la corde à l'arbre, et les bonds que faisait le loup ne firent que resserrer le nœud coulant. C'est alors que les chasseurs sortirent de la forêt. Ils suivaient les traces du loup et tiraient des coups de fusil. Pierre leur cria du haut de l'arbre : « Ne tirez pas. Petit oiseau et moi, nous avons déjà attrapé le loup. Aidez-nous à l'emmener au jardin zoologique. » Et maintenant, imaginez la marche triomphale : Pierre est en tête ; derrière lui, les chasseurs traînaient le loup, et, fermant la marche le Grand-père et le chat. Le grand-père, mécontent, hochait la tête en disant : « Ouais ! Et si Pierre n'avait pas attrapé le loup, que serait-il arrivé ? » Au-dessus d'eux, l'oiseau voltigeait en gazouillant : « Comme nous sommes braves, Pierre et moi. Regardez ce que nous avons attrapé. » Et si vous écoutez attentivement, vous entendrez le canard caqueter dans le ventre du loup, car dans sa hâte le loup l'avait avalé vivant !

Pierre et le Loup

En 1935, lors d'un voyage à Moscou, Sergueï Prokofiev assiste à des spectacles donnés par le Théâtre Central pour Enfants de Moscou. L'année suivante, en 1936, la directrice du Théâtre Central, Nathalie Satz, lui propose de composer un conte symphonique pour enfants. Prokofiev, immédiatement séduit par ce projet, écrit à la fois la musique et l'histoire de Pierre et le Loup en seulement une semaine ! L'œuvre est jouée pour la première fois au Théâtre Central le 2 mai 1936 et rencontre tout de suite un succès immense qui perdure toujours.

Pierre et le Loup est à la fois un conte musical et une œuvre pédagogique : elle a pour but d'aider les enfants à connaître et reconnaître les instruments de musique de l'orchestre, en les associant à des personnages et des animaux. Prokofiev explique cela très clairement dans la préface de l'œuvre :

Chacun des personnages de ce conte est représenté par un instrument de l'orchestre : l'oiseau par la flûte, le canard par le hautbois, le chat par la clarinette staccato dans un registre grave, le grand-père par le basson, le loup par des accords de trois cors d'harmonie, Pierre par le quatuor à cordes, les coups de feu des chasseurs par les timbales et la grosse caisse..

Vocabulaire + dico

Percher = se tenir sur une branche

Gazouiller = oiseau qui produit un son léger

Se dandiner = marcher en balançant son corps

Voltiger = se déplacer avec rapidité dans le ciel

Roder = Tourner autour d'un endroit avec des intentions suspectes

Agacer = sentiment d'impatience/énervement

Adroit = quelqu'un qui exécute des gestes avec précision

Haïkus :

*Envie de loup gris
un garçon malin et rusé
triomphant*

*Danger de forêt
caquètements de canchasseurs
faim de loup*

QUESTIONNAIRE

PIERRE ET LE LOUP

1) Qui est Pierre ?

.....

2) Quels animaux y a-t-il dans ce texte ?

.....

3) Quel animal se fait manger par le loup ?

.....

4) Comment Pierre réussit-il à attraper le loup ?

.....

.....

5) Les chasseurs tuent-ils le loup ? Qu'en font-ils ?

.....

6) Le grand-père de Pierre est-il content de son petit fils ?

.....

7) Où emmènent-ils tous le loup ?

.....

8) Ecris 5 mots clés qui te font penser au conte, sans en dire trop.

.....

.....

RÉFÉRENTIEL DE VOCABULAIRE ET

D'IMAGES

- Adroit = quelqu'un qui exécute des gestes avec précision.
- Agacé = sentiment d'impatience/énervé.
- Air triomphal = air vainqueur.
- Aplomb = détermination, dynamisme.
- Aversion = vive répulsion, dégoût, haine.
- Courbé = plié.
- Dais = un baldaquin, une tenture suspendue.



- Demi-lieue = 2 kilomètres environ.
- Une étoffe = tissu dont on se sert pour l'habillement.



- Un fripon = quelqu'un de malicieux, farceur.
- Galvaudeur = vagabond.
- Glapir = pousser un cri bref et aigu.
- Gazouiller = oiseau qui produit un son léger.
- Gourdin = massue.



- Harpe = instrument de musique à cordes pincées de forme le plus souvent triangulaire.



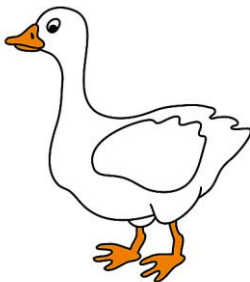
- Haricot = légume.



- Métier (contexte : couture) = une machine pour travailler le tissu.
- Niais = sot, qui manque d'expérience.
- Ogre = personnage de contes et traditions populaires, sorte de géant se nourrissant de chair fraîche et dévorant les petits enfants.



- Oie = forment un groupe d'oiseaux appartenant à la famille des anatidés parmi laquelle on trouve aussi les cygnes et les canards

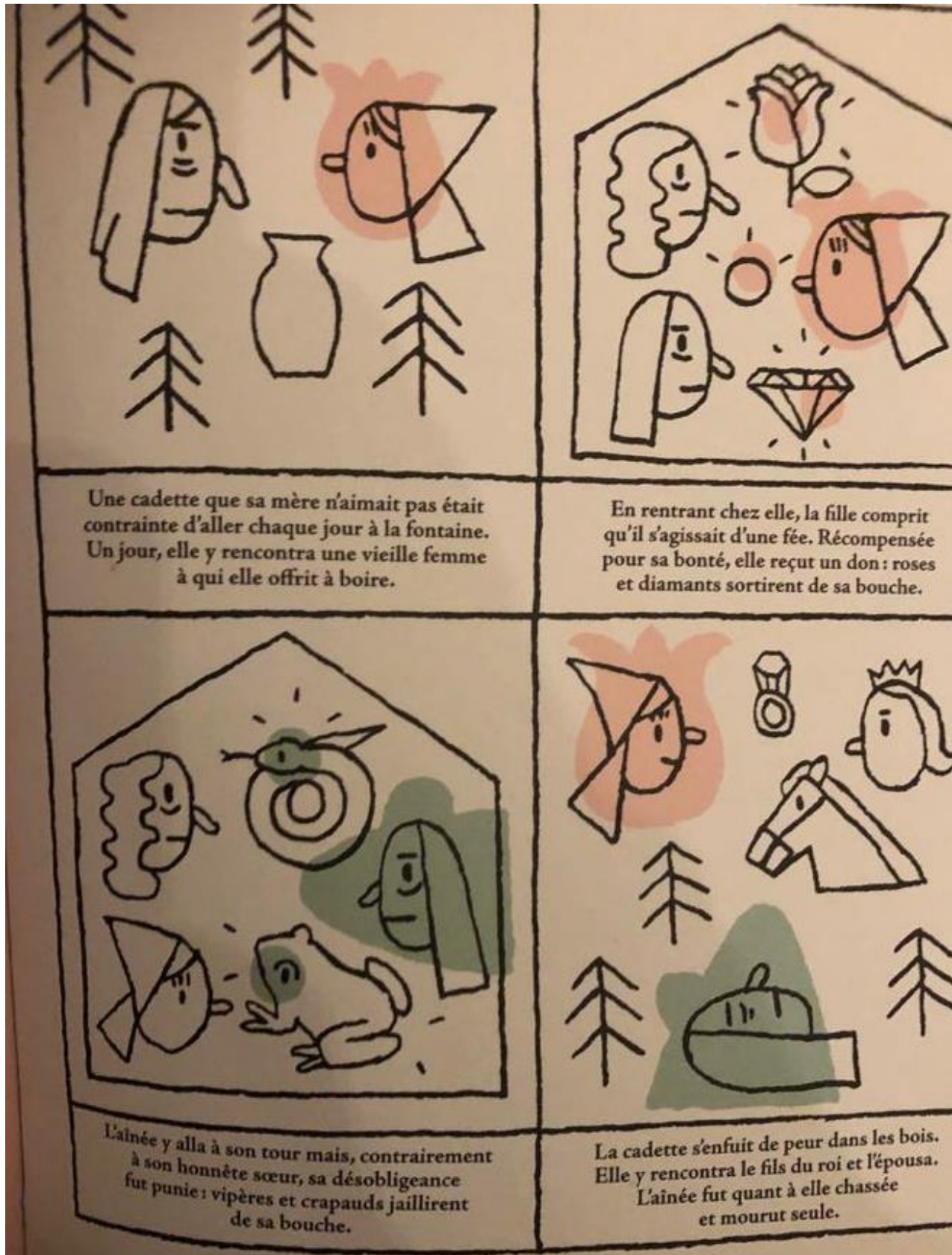


- Orgueil = sentiment exagéré de sa propre valeur, estime excessive de soi-même, qui porte à se mettre au-dessus des autres.
- Percher = se tenir sur une branche.
- Renâcler = renifler en signe de mécontentement.
- Roder = tourner autour d'un endroit avec des intentions suspectes.
- S'empressa = se dépêcha.
- Se dandiner = marcher en balançant son corps.

- Toilette = objet de coiffure et soin du corps.
- Virtuose = Musicien exécutant doué d'une technique brillante.
- Voltiger = se déplacer avec rapidité dans le ciel

RÉSUMÉ DE CONTES VIA « CONTES AU

CARRÉ » DE LOÏC GAUME





Parti vendre la vache familiale,
Jack l'échangea contre une poignée
de haricots magiques desquels poussa,
une fois plantés, une grosse tige.



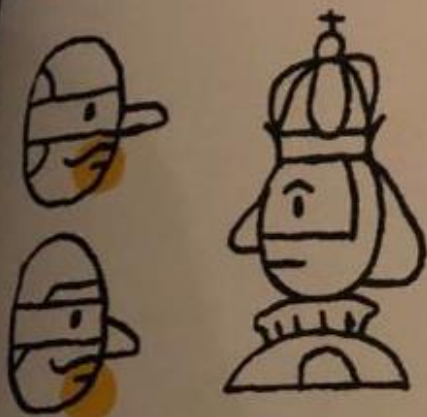
Le lendemain, il escalada la gigantesque
tige qui avait poussé pendant la nuit.
Au sommet se trouvait la maison
d'un ogre à qui Jack déroba un sac d'or.



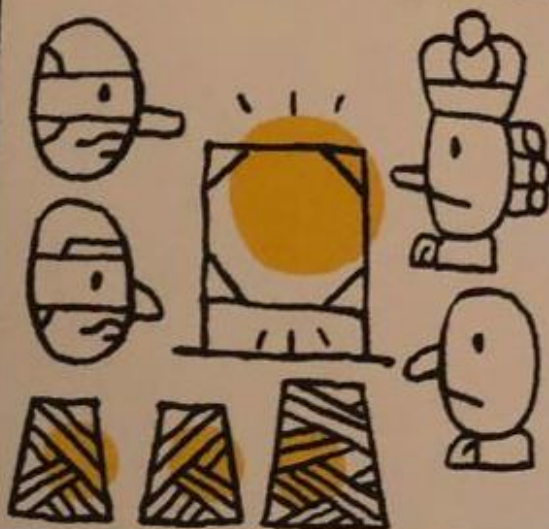
quelque temps plus tard, l'argent manqua.
Jack grimpa de nouveau et subtilisa
à l'ogre sa poule aux œufs d'or.



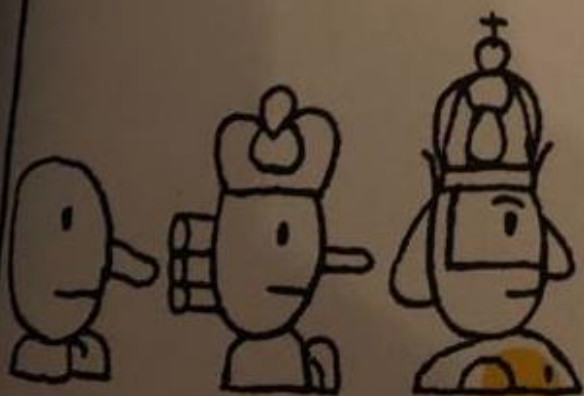
La troisième fois, Jack vola une harpe
magique. Furieux, l'ogre se lança
à sa poursuite. Mais Jack coupa la tige
du haricot. La chute de l'ogre fut fatale.



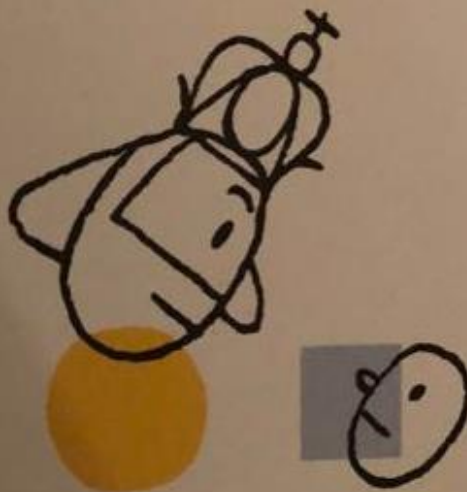
Deux étrangers se présentèrent à l'empereur, connu pour sa coquetterie, affirmant qu'ils savaient tisser la plus somptueuse des étoffes, invisible aux yeux des idiots.



Les escrocs se mirent au travail des semaines durant. Seulement le métier à tisser restait vide aux yeux du souverain et de ses ministres.



Un jour de fête, l'empereur porta ses nouveaux habits. La foule ne vit rien mais déclara qu'ils étaient d'une splendeur incomparable.



Au milieu des applaudissements, un enfant fit soudain remarquer que l'empereur était nu. Humilié, ce dernier continua sa marche.



Un matin, Pierre s'en alla au-delà
du jardin clos, accompagné par l'oiseau,
le canard et le chat qui ne cessaient
de se chamailler.



Tout à coup, Grand-Père apparut.
Lui rappelant que le loup rôdait, il attrapa
Pierre par la main et referma à clé
la porte du jardin.



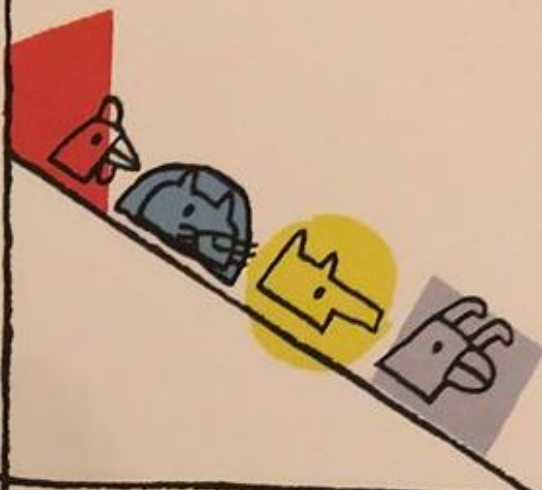
Il était temps : le loup sortit de la forêt
et avala le canard d'un seul coup.
Le chat grimpa dans un arbre.



Pendant que l'oiseau faisait diversion, Pierre
captura le loup. Une fois pris, il le conduisit
fièrement au jardin zoologique, accompagné
par des chasseurs qui traquaient l'animal.



Trop vieux pour travailler et sachant sa vie menacée, un vieil âne décida de partir en ville pour y devenir musicien.



En route, il rencontra un chien, un chat et un coq qui, comme lui, avaient dû fuir en raison de leur âge avancé.



Un soir, les quatre compères découvrirent une maison habitée par des voleurs. Bien décidés à les déloger, ils grimpèrent les uns sur les autres et entonnèrent un chant tonitruant qui fit fuir les brigands.



Un des voleurs voulut revenir pour inspecter les lieux. Attaqué, le vilain s'enfuit pour toujours. Les animaux musiciens, eux, s'installèrent pour de bon dans la maison.